

## 8, impasse Gobétue, à Montreuil-sous-Bois



Vue cueillie sur le site de la Société régionale [d'horticulture de Montreuil](#)

### *Impasse des pêchers*

*La grosse mignonne, la galande, le téton de Vénus, la grosse noire, la Madeleine de Courson...*

*Les belles*

*charnues adorent se chauffer au soleil au bout d'une impasse de Montreuil, non loin d'un ruisseau invisible. Rien qu'à 4 km de Paris, elles poussent, les pêches, cachées dans leur enclos, contre leurs murs blancs de plâtre ou de chaux.*

*C'est l'association MAP (Murs à pêches), née en 1994, qui relança l'endroit, alors que rôdaient projets immobiliers en tout genre ou implantations d'usines dans ce coin perdu de verdure, pourtant riche en souvenirs. Le 21 septembre, pour les Journées du patrimoine, Pascal Mage, président de MAP, en ouvrira la porte.*

*Cap sur le XVII<sup>e</sup> siècle... La Quintinie, jardinier royal, s'afflige d'un caprice de Louis XIV, qui goûta un jour des pêches, mais était fort fâché de n'en point trouver à Versailles. Son jardinier a alors vent que, à Montreuil, d'ingénieux et plus discrets confrères ont acclimaté ce fruit venu de loin (on l'appela « pomme de Perse »), qui trouve ici chaleur à son goût sur des murs exposés plein sud. Le sous-sol y est généreux en gypse, qu'on pulvérise en plâtre pour créer un mélange magique avec terre, silex et argile d'où naîtront les « murs à pêches ». Côté sud, la nuit, le mur, bon prince, redonne aux fruits la chaleur amassée le jour ; côté nord, pousseront pommes et poires, moins friandes de soleil.*

*Intarissable, Pascal Mage raconte comment les pêches, fruits délicats, arrivèrent dans les gosiers royaux jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. A Londres, Vienne, Saint-Pétersbourg, qui ne suçait avec délices sa pêche, personnalisée à son image ? Nicolas Pépin, un « jeune gars de Montreuil », inventa en effet le tatouage du fruit :*

*un papier en forme d'image royale ou impériale était collé – ô sacrilège – à l'aide de bave d'escargot sur un coin de pêche. Le soleil teintait le fruit, on enlevait le « pochoir », et apparaissait la tête du tsar ou le contour d'une comtesse anglaise. Les têtes couronnées imaginaient-elles que les branches portant les sphères juteuses et dodues ne tenaient à leurs murs chauffeurs que par une loque, simple bout de chiffon qui tient le bois sans le blesser et s'accroche à un clou ?*

*Paris, ville du luxe, s'enticha bien sûr du fruit. L'affaire était sérieuse : pour l'acheminer aux Halles, jusqu'au « carreau » réservé à Montreuil, des gardes-messiers, sortes de gardiens des récoltes armés de piques, escortaient les convois de femmes aux paniers parfumés. Gare aux gourmands et aux miséreux !*

*Aujourd'hui, sur les 37 hectares de terrains restants, seuls 9 hectares sont à l'étude pour un éventuel classement, alors qu'il y eut jusqu'à 600 km de murs porteurs de douceurs. La ville de Montreuil n'a pas perdu de vue ses projets d'urbanisation autour d'eux, concédant malgré tout à côté quelques espaces de plaisir. Comme ces anciens jardins « ouvriers » devenus « familiaux ». Impasse Gobétue, on ne vend plus les fruits. Seule compte leur présence légère et noble dans la ville.*



Vue cueillie [sur le site L'œil à l'écoute](#)

Cet article que j'avais consacré à ces belles charnues aux noms charmants de l'impasse Gobétue était paru sur Le Monde.fr le 19 septembre 2003. Il reste d'actualité : les maires passent, les projets immobiliers demeurent, et les menaces pèsent toujours sur ce délicieux endroit résistant aux géants du bétonnage.